

REPUBLIQUE DU BENIN

MISSION DE DECENTRALISATION

PROGRAMME D'APPUI AU DEMARRAGE
DES COMMUNES

 AFRIQUE CONSEIL

MONOGRAPHIE DE LA COMMUNE DE ALLADA

Consultant

Florentin NANGBE

*Sous la supervision de M. Emmanuel GUIDIBI,
Directeur Général du Cabinet « Afrique Conseil »*

Avril 2006

MONOGRAPHIE DE LA COMMUNE DE ALLADA

SOMMAIRE

ACRONYME	4
REMERCIEMENTS	5
INTRODUCTION.....	6
CHAPITRE I : CADRE PHYSIQUE ET ADMINISTRATIF	14
1.1 Cadre physique.....	14
1.2 Cadre administratif.....	14
CHAPITRE II : POPULATION.....	15
2.1 Etat de la population.....	15
2.2 Mouvements de la population.....	17
2.3 Ménages.....	17
2.4 Ethnies.....	18
2.5 Religions.....	18
2.6 Habitat.....	19
CHAPITRE III : ACTIVITES ECONOMIQUES.....	20
3.1 – Agriculture.....	20
3.2 – Elevage	21
3.3 – Les unités économiques	23
3.4 – Emploi.....	23
3.5 – Energie et Eau.....	23
3.6 – Transport et Communication.....	24
3.7 – Commerce.....	24
3.8 – Tourisme et hôtellerie.....	25
3.9 – Pêche et chasse.....	26
CHAPITRE IV : SECTEURS SOCIAUX.....	26
4.1 – Santé.....	26
4.2 – Action sociale.....	28
4.3 - Education.....	29
4.4- Arts – Culture – Sports et Loisirs.....	31
CHAPITRE V : RESSOURCES FINANCIERES	31
CHAPITRE VI : CONTRAINTES ET ATOUTS DE LA COMMUNE	33
CHAPITRE VII : PRINCIPALES FILIERES PORTEUSES	34
CONCLUSION.....	37

ACRONYME

APE: Association des Parents d'Elèves

ATAVIA : Alliance Troisième Age, Vivre et faire Vivre les Autres.

BEPC: Brevet d'Etudes du Premier Cycle

CBDIBA : Centre Béninois pour le Développement des Initiatives de Base

CC : Conseil Communal

Ce CPA: Centre Communal de Promotion Agricole

CEFAV : Centre Féminin d'Aide Villageoise.

CEG: Collège d'Enseignement Général

CEPE: Certificat d'Etudes Primaires et Elémentaires

CPS: Centre de Promotion Sociale

CRS : Catholic Relief Service

DAT: Délégation de l'Aménagement du Territoire

DDEHU: Direction Départementale de l'Environnement, de l'Habitat et de l'Urbanisme

EMAC: Equipes Mobiles d'Appui aux Communes

FAO: Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture

FIDA: Fonds International pour le Développement de l'Agriculture

GERME : Groupement d'Appui d'Encadrement et de Recherche en Milieu Rural

IST: Infections Sexuellement Transmissibles

LAMS : Lycée Agricole Médji de Sékou.

MD : Mission de Décentralisation

OPA: Organisation Professionnelle d'Artisans

OPP: Organisation Paysanne Professionnelle

OPT: Office des Postes et des Télécommunications

PDC: Plan de Développement de la Commune

PRODECOM: Programme d'Appui au Démarrage des Communes

RDR Responsable du Développement Rural

RGPH : Recensement Général de la Population et de l'Habitat

SBEE: Société Béninoise d'Energie Electrique

SDH-Atlantique: Service Départemental de l'Hydraulique de l'Atlantique

SDLP: Service du Développement Local et de la Planification

SICAD: Service de l'Information, de la Communication, des Archives et Documentation

SONEB: Société Nationale des Eaux du Bénin

REMERCIEMENTS

Nous adressons nos vifs remerciements à la Mission de Décentralisation et au PRODECOM (Programme d'Appui au Démarrage des Communes) pour la confiance qu'ils nous ont accordée pour la réalisation de l'étude monographique de la Commune d'Allada.

Nos remerciements vont aussi à Monsieur le Maire de la commune, au Conseil communal, aux Responsables des services techniques aussi bien au niveau central qu'aux niveaux déconcentré et décentralisé pour leur disponibilité et leur contribution.

INTRODUCTION

La commune d'Allada est l'une des cinq communes qui composent la région dénommée plateau d'Allada. Le plateau d'Allada regroupe les communes d'Allada, de Toffo, de Tori-Bossito, de Zè, d'Abomey-Calavi. Parmi ce groupe de cinq communes se trouve une autre région dénommée le pays de la Lama qui comprend la commune d'Allada, la commune de Toffo, la commune de Tori-Bossito et la commune de Zè. Les principaux groupes socioculturels qui composent le pays de la Lama sont les Aïzo, les Fon, les Wèmè, les Tori. Les principales productions agricoles de la région sont le maïs, le manioc, l'ananas.

Elle est composée de douze arrondissements et de 84 villages et quartiers de villes. Selon le dernier recensement général de la population et de l'habitat réalisé en 2002 (RGPH3), la population de la commune d'Allada est estimée à 91.778 habitants dont 43.835 hommes et 47.943 femmes. Cette population est répartie sur douze arrondissements comme ci-après:

1. AGBANOU: 9.304 habitants	2. AHOUANNONZOUN: 9.131 habitants	3. ALLADA: 14.915 habitants
4. ATTOGON : 6.230 habitants	5. AVAKPA: 3.987 habitants	6. AYOU : 5.541 habitants
7. HINVI : 3.604 habitants	8. LISSE-GAZOUN: 11.856 habitants	9. LON-AGONME: 3.492 habitants
10. SEKOU : 16.124 habitants	11. TOGOUDO: 4.059 habitants	12. TOKPA: 3.535 habitants.

Selon les données de l'atlas monographique des communes du Bénin, la commune d'Allada est composée de deux (02) principaux groupes ethniques : les Aizo (83%) et les fon (10%).

Toutefois, on y retrouve les Nagot, les Adja, les Bariba, les Dendi, etc.

Au plan économique, la Commune d'Allada est soutenue par plusieurs filières notamment agricoles. Il s'agit de l'agriculture, de l'élevage, de la pêche, du commerce, de l'artisanat, du transport, de l'exploitation du bois de feu et de la transformation des produits agricoles. L'activité agricole dans la commune d'Allada est extensive. Les principales cultures sont le maïs, le niébé, l'arachide, le manioc, l'ananas, le palmier à huile, le caféier et les fruits divers. Le palmier à huile et le caféier sont faiblement développés par défaut de débouchés sûrs. La culture de l'ananas est en pleine expansion.

Les activités économiques de la commune sont soutenues par plusieurs marchés locaux sur lesquels les producteurs écoulent leurs produits. Il s'agit notamment des marchés d'Avakpa, de Sékou, de Dessa et d'Allada centre. Les principaux produits

qui y sont commercialisés sont notamment, le maïs, la tomate, les fruits et les légumes. Les marchés de la commune d'Allada approvisionnent les principaux marchés de Cotonou. La commune d'Allada est également réputée pour la vente de gibier (*en l'occurrence l'aulacode*) et des escargots. L'élevage des gros bétails y est très peu développé. Le petit élevage (volailles, caprins) est pratiqué dans la majorité des ménages. L'aviculture moderne, l'aulacodiculture et la cuniculture se développent timidement.

La pêche n'est que timidement pratiquée dans le lac Ahémé et dans la rivière du Couffo. Ces plans d'eau deviennent de moins en moins poissonneux du fait de la dégradation de l'environnement (ensablement des cours d'eau, destruction de la mangrove, etc.).

De petites unités agroalimentaires sont installées dans la commune et s'occupent de la fabrication du gari, du Sodabi ou de l'huile de palme. Au niveau de certaines de ces unités, l'activité de production est soutenue par de petits équipements de transformation tels que les presses à huile et à manioc. Le commerce est l'activité dominante pour les femmes. Il est essentiellement caractérisé par l'échange des produits agricoles sur les marchés de la commune et par la collecte de produits au bord des champs (notamment, le manioc, l'ananas et les autres fruits).

D'importants tonnages de fruits et de produits vivriers sont drainés par les différents intermédiaires venus notamment de Cotonou et des environs.

L'activité de tourisme est encore à l'étape embryonnaire. Les principaux sites touristiques de la commune sont les palais royaux et le centre marial d'Allada. Au titre de palais royal, on distingue notamment les palais de Togoudo, d'Ahouannonzoun, d'Avakpa, d'Ayou, d'Agbanou, de Adjadji-Cossoé, de Zokpa, de Lon-Agonmey, de Niaouli, de Sékou, de Lisségazoun.

La plupart de ces palais sont dans un état de dégradation avancé. La commune abrite des centres d'accueil des visiteurs dont notamment, la ferme SADDAH de Togoudo, le Royaume Hôtel d'Allada, et plusieurs auberges.

L'artisanat dans la commune d'Allada est marqué par la transformation du bois en objets d'art, la vannerie, la tresse des nattes, la menuiserie, la fabrication des claies, et autres métiers tels que la couture, la coiffure, la mécanique, etc. La fabrication des objets d'art est une activité développée par des hommes dans la ville d'Allada ; la vannerie ainsi que la tresse des nattes sont des activités surtout développées par les femmes des localités rurales.

Le transport entre les localités de la commune et la ville de Cotonou, ainsi que le petit transport (zémidjan) sont très développés. Le réseau téléphonique s'est agrandi de quelques abonnés. Toutefois, la disponibilité des lignes téléphoniques est toujours très limitée.

Il faut souligner par ailleurs que la présente monographie fait suite à une étude sur le rôle de la Commune dans la promotion de l'économie locale et la valorisation des filières porteuses commanditée par la Mission de Décentralisation (MD) et le Programme d'Appui au Démarrage des Communes (PRODECOM) en tant que des structures exécutives de l'Etat béninois appuyées par Commission Européenne.

L'objectif visé par l'Etat béninois, à travers ces deux structures, était d'encadrer les 77 Communes du Bénin, de les aider à mettre en place une administration communale capable d'améliorer leur niveau des services rendus aux populations.

Pour atteindre ces objectifs, la mise en œuvre du PRODECOM s'articule autour de quatre axes d'intervention : la formation, l'appui - conseil, la communication et les études appropriées.

C'est dans ce cadre qu'a été initiée l'étude sur le rôle des communes dans la promotion de l'économie locale et la valorisation des filières porteuses qui s'inscrit dans le cadre de la mise en œuvre du devis programme « études ».

Cette étude sur le rôle de la Commune dans la promotion d l'économie locale et la valorisation des filières porteuses réalisée par le Cabinet Afrique Conseil, s'appuie sur les aspects économiques locales et ainsi essaie de ressortir les monographies communales qui doivent renforcer de manière explicite les plans de développement communal (PDC). Puisque' après trois ans d'expérimentation du processus de décentralisation, le constat est que d'une manière générale, les acteurs économiques locaux (promoteurs d'activités génératrices de revenus, micro-entreprises, PME) rencontrent des difficultés pour développer leurs activités. Ces difficultés sont de plusieurs ordres :

- Environnement non favorable à la création, à l'implantation et au développement des entreprises sur le territoire (absence d'infrastructures adéquates, d'incitations fiscales, de cadre juridique sécurisant, de ressources humaines qualifiées, d'accès au crédit, etc.).
- Secteur privé local faiblement structuré sur le plan professionnel. Il ne constitue pas un interlocuteur et une force de propositions pour les communes et ne peut donc être efficacement soutenu dans son développement.

Ces difficultés que rencontrent les entreprises à développer leur potentiel entraînent une faible valorisation des ressources locales et limitent la création de richesses et d'emplois au niveau local.

C'est pourquoi, suite aux réformes de décentralisation en cours, il est important de s'interroger sur le rôle que les communes ont à jouer dans la promotion du développement économique de leur territoire, sur les contraintes qui limitent leur action et les moyens de lever ces contraintes.

Cette étude monographique a été réalisée conformément aux dispositions de collecte de données édictées dans la méthodologie préconisée pour réaliser l'étude ci-dessus citée et sur la base des résultats des ateliers régionaux organisés par zone agro-écologique.

La collecte des données a été ainsi réalisée par le consultant en collaboration avec les Représentants des Communes :

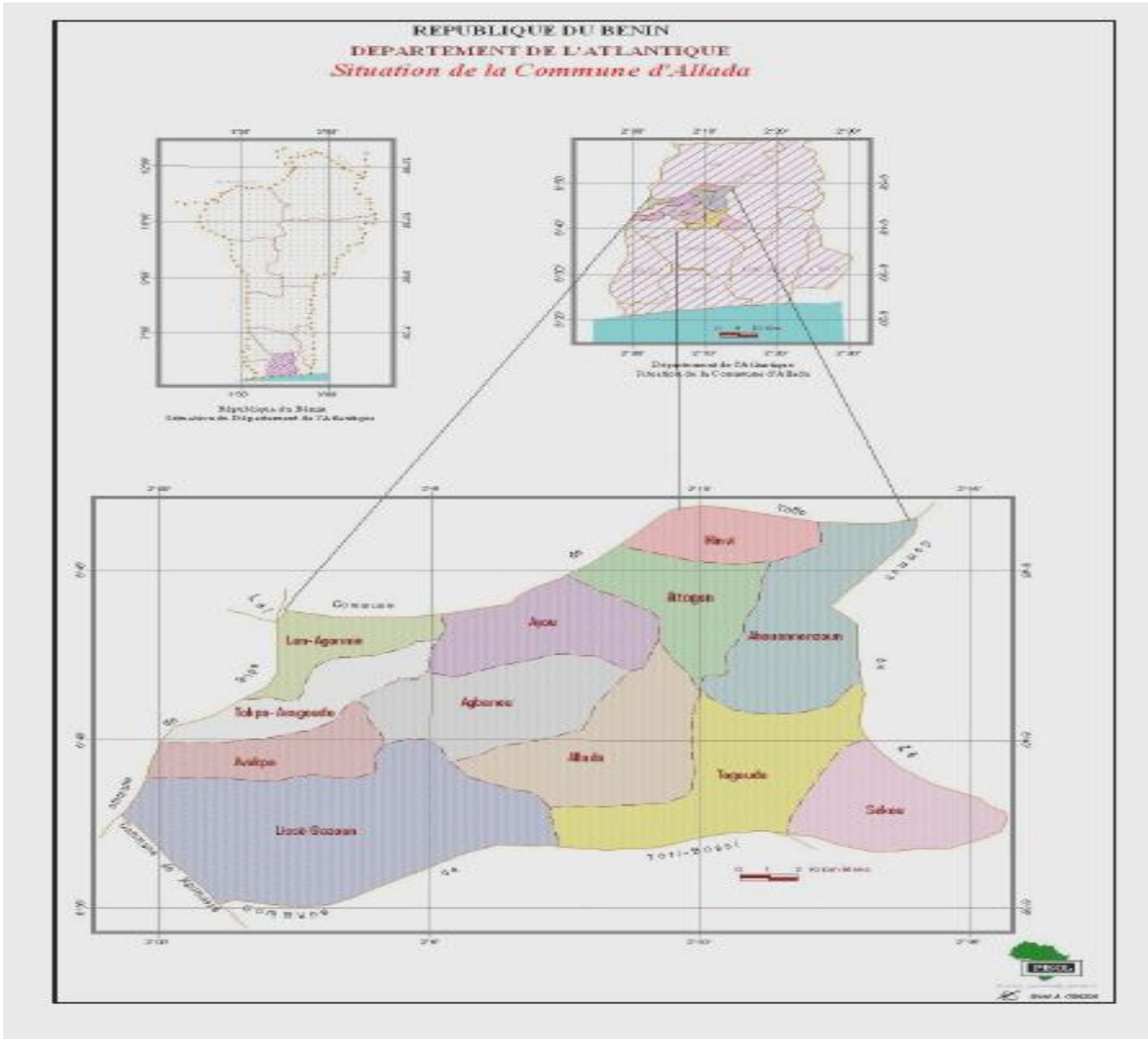
- d'abord au niveau de l'unité de documentation de la Commune et par
- Interview individuelle avec les informateurs-clés ;
- - Interview avec des groupes/focus-groups ; (institutions publiques, privées, représentants de la société civile, les projets, les ONG et autres partenaires au développement.)

Les entretiens et la collecte des données sont menés sur la base de plusieurs fiches précisant la liste des informations recherchées.

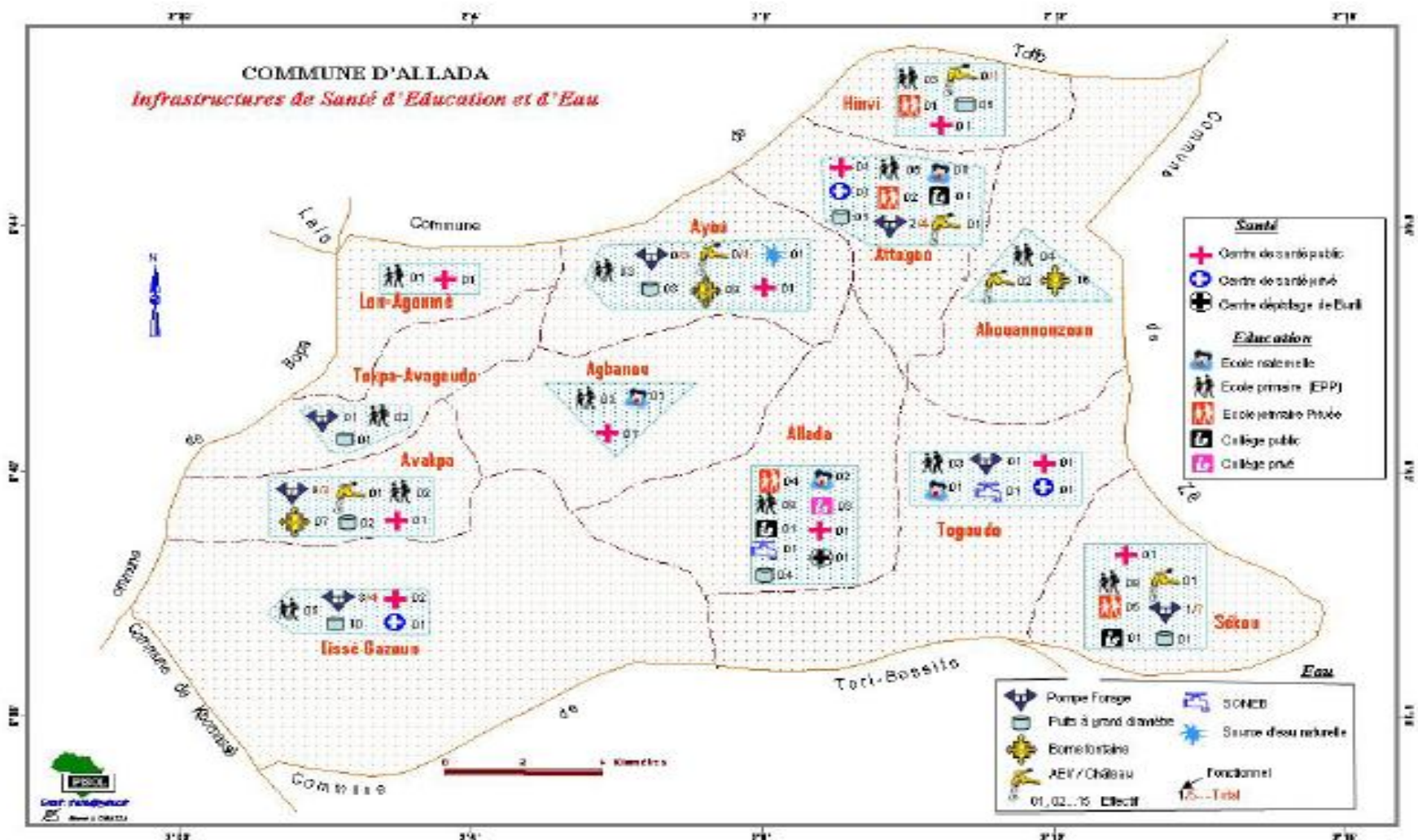
Au cours de l'étude monographique, le consultant a rencontré les problèmes suivants :

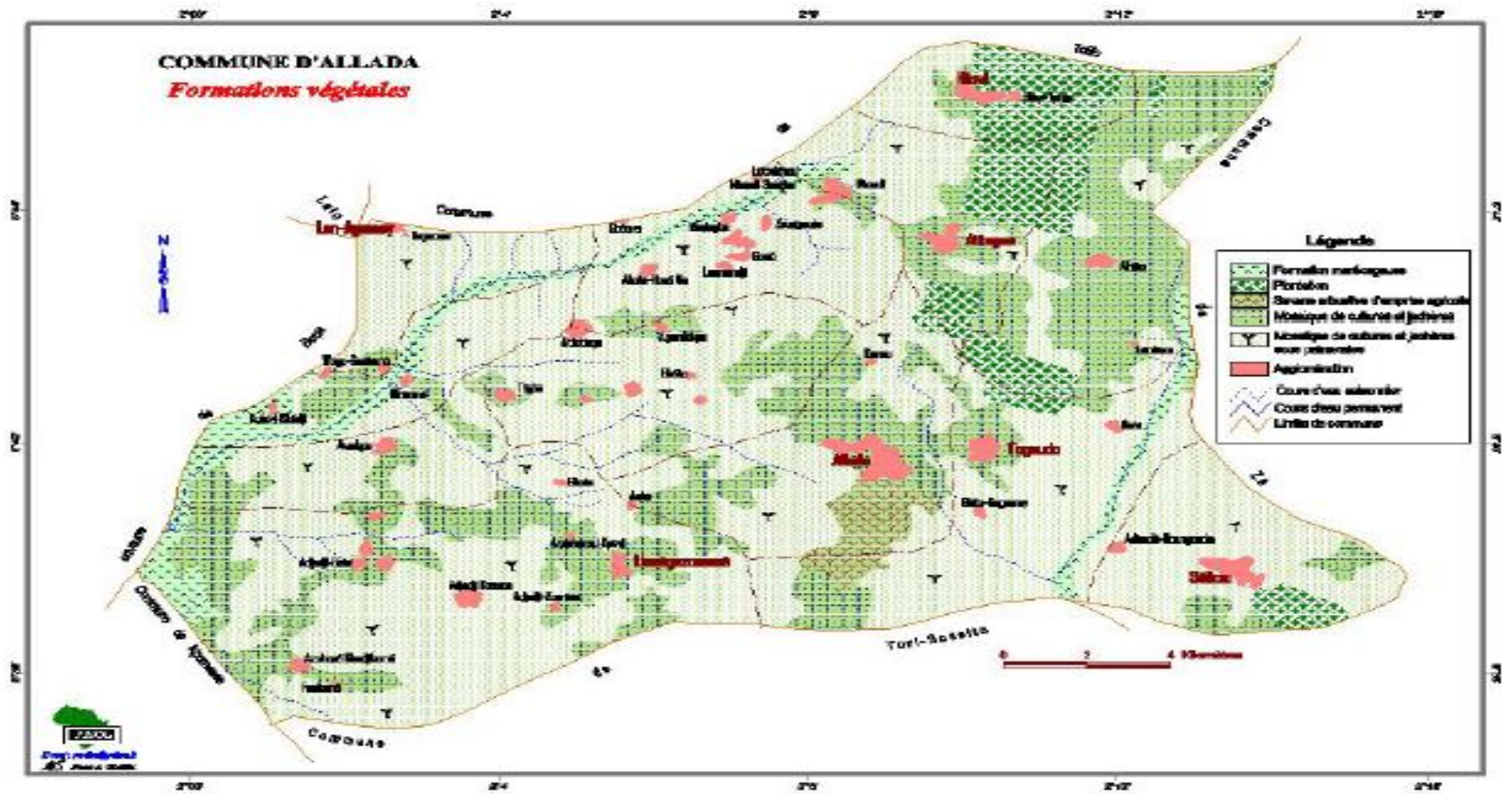
- La disponibilité de données statistiques fiables n'est pas toujours chose évidente
- Les rapports des différents services déconcentrés n'étaient pas souvent accessibles
- L'intérêt d'une telle étude ne semblait pas toujours bien perçu ; Cela est dû certainement à l'ambiance préélectorale qui régnait, et qui reléguait au second plan, les activités qui lui sont liées.

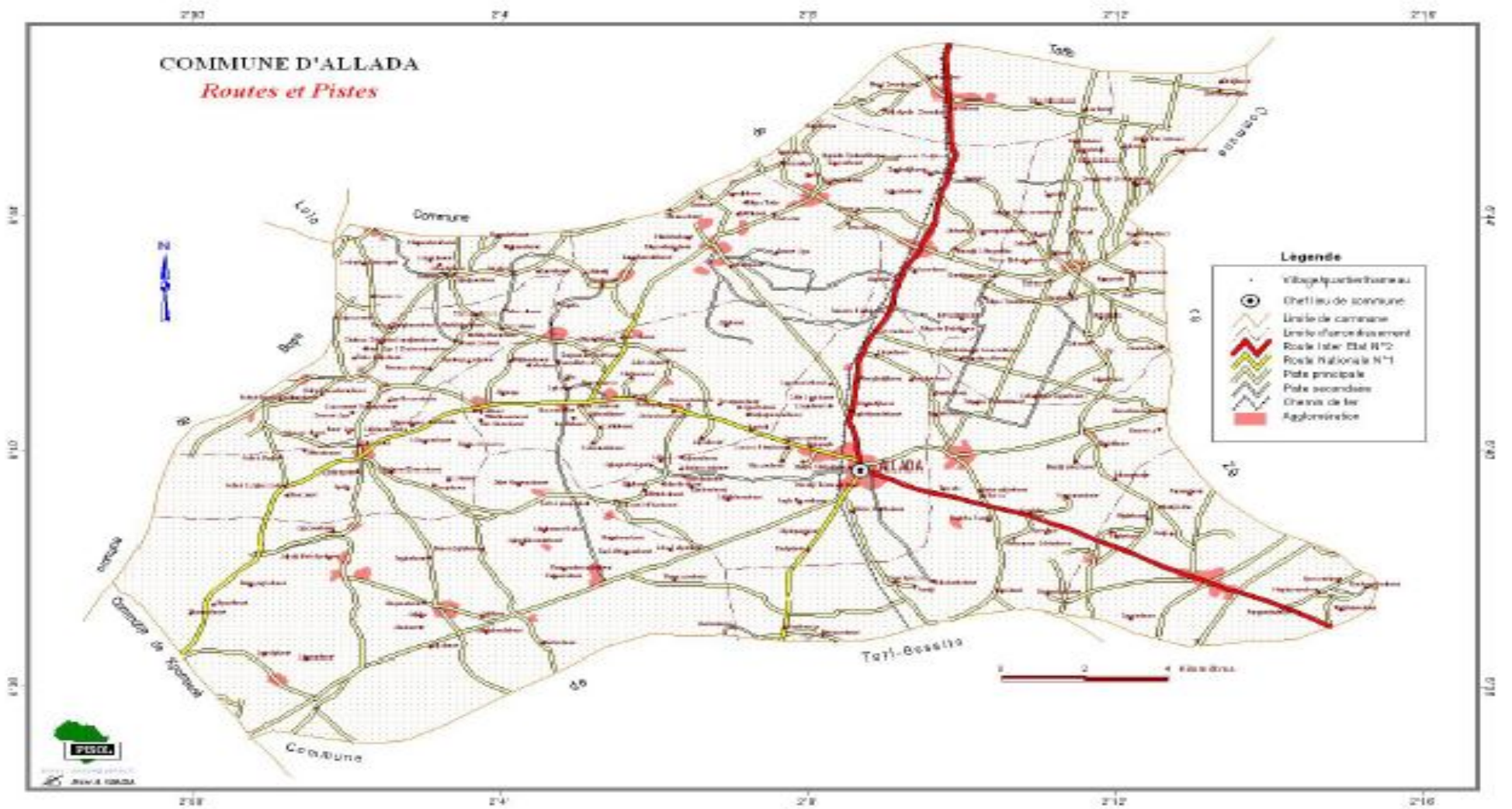
Pour une Monographie économique, il manque encore beaucoup de données statistiques qui devront être complétées au fur et à mesure par la Commune elle-même ; il faudra donc considérer la présente version comme une version provisoire susceptible d'être améliorée.



Monographie de la Commune d'Allada, AFRIQUE CONSEIL, Avril 2006







CHAPITRE I : CADRE PHYSIQUE ET ADMINISTRATIF

1.1 Cadre physique

1.1.1 - Situation géographique

La commune d'Allada est située au Nord du département de l'Atlantique à environ 56 km de

Cotonou, la capitale économique du Bénin. Elle couvre une superficie de 381 m². Elle est limitée au Nord, par la commune de Toffo, au Sud par la commune de Tori-Bossito, à l'Est par la commune de Zè, à l'Ouest par les communes de Kpomassè et de Bopa.

1.1.2 - Climat

Le climat est de type sub-équatorial avec deux (02) saisons de pluie (*une grande saison de mars à juin et une petite saison de septembre à novembre*) et deux (02) saisons sèches (*de juillet à septembre puis de novembre à mars*). La pluviométrie annuelle moyenne est entre 800 et 1.000 mm.

1.1.3 - Relief

La Commune d'Allada est située dans la zone du plateau de terre de barre qui descend vers les vallées de l'Ouémé, du Couffo et la dépression de la Lama.

1.1.4 - Sols

Le sol d'Allada est essentiellement caractérisé par la terre de barre et une dépression marécageuse ; il se prête bien aux cultures vivrières maraîchères et fruitières, ainsi qu'à la caféiculture.

1.1.5 - Hydrographie

Le réseau hydrographique est composé du lac Ahémé et une rivière du Couffo.

1.1.6 - Végétation

La commune disposait d'une forêt dense qui a disparu sous l'effet de la pression démographique et des défrichements abusifs, laissant place à une savane arborée. La plupart des terres de la commune sont de moins en moins fertiles.

1.2 Cadre administratif

L'administration communale d'Allada est dirigée par un Maire élu, assisté de deux Adjoints. La coordination des services de la commune est assurée par un Secrétaire Général. Les services communaux au niveau d'Allada sont assurés par un personnel de trente six (36) personnes comprenant : deux (02) agents de la catégorie C, vingt et un (21) agents de la catégorie D ; deux (02) agents de la catégorie E ; onze (11) contractuels et occasionnels. Parmi les contractuels de la mairie d'Allada on

remarque des cadres de niveau BAC, de niveau BAC+4 et même de niveau BAC+5. Le reversement des agents contractuels de la mairie d'Allada dans le corps des agents permanents des collectivités devrait permettre à la commune de disposer de cadres B et A.

En outre, la commune d'Allada enregistre l'intervention des services déconcentrés dont

notamment, la Recette Perception du trésor public, le Service des Impôts, le Centre de Promotion Sociale, le Commissariat de Police, la Brigade Gendarmerie, la Brigade de Recherche, la Brigade Routière, la Brigade Territoriale, la Brigade Spéciale de Hinvi, les centres de santé, la Circonscription Scolaire, le Centre d'Alphabétisation et d'Education des Adultes, la recette des postes, le centre de télécommunication, le service de la SBEE/SONEB, le Centre Communal de Promotion Agricole (CeCPA), etc. La commune d'Allada abrite également des unités à caractère régional ou national telle que, le Centre de Recherche Agricole de Niaouli, le Centre de Dépistage de l'Ulcère de Burili.

CHAPITRE II : POPULATION

2.1 Etat de la population

2.1.1- Historique du peuplement et Evolution de la population

Les Aïzo : Peuple hospitaliers. Premiers occupants de la région d'Allada. Les Aïzo sont peut-être alliés aux Adja si l'on en croit l'étymologie proposée à Edouard Dounglas par Mgr Steinmetz : Aïzo serait une contraction de Adja YIZO (Adja partis au loin). Ils font bon accueil aux immigrants.

Le pays s'appelait alors Aïzonou tomè (pays habitants de Aïzo) ou encore Aïda tomè (pays d'Aïda, non d'un fétiche du sol). Tédo et Adjagbé, chefs des Aïzo, donnent l'autorisation aux immigrants de s'installer dans le pays partout où ils voulaient. Les Agassouvi fondent Avolépotà, Adjrara, de Hounvé, de Gbéda, de Gbonignon (Sossouhonto), Ahoutigoudo, de Tori (le Hérissé). On surnommait les Agassouvi Adjatadonou mais, quelques générations plus tard, ces Agassouvi mélangés aux peuplades voisines et aux Aïzo autochtones, et sont appelés Allada-Tadonou. Ils ont divinisé leur ancêtre, le chef de migration qui a supplanté le fétiche Aïda des anciens occupants de cette région. C'est à ce moment, qu'ils auraient appelé le chef de la migration Adjahouto, qui serait l'anagramme contractée de « Adjato ê tou Aïda » (le Père des Adja est plus grand qu'Aïda).

Allada est considéré comme une ville sainte et culturelle du fait que les restes sacrés d'Agassou leurs ancêtres y sont définitivement enterrés. Sa tombe est à un kilomètre (1Km) environ du village de Togoudo et à trois kilomètres d'Allada centre.

2.1.2- Evolution de la population

La commune d'Allada comptait 77107 habitants d'après le recensement général de la population de 1992 soit un taux d'accroissement de 1,1 % entre 1979 et 1992 nettement inférieur au taux d'accroissement naturel de la population qui est de 3,2 %.

Au recensement général de la population de 1999, la population d'Allada compte 86 611 habitants soit un accroissement de 3%. La population rurale est estimée à 72 206 habitants (soit 83% de la population totale) et la population urbaine quant à elle compte

14 405 habitants (17%).

Dans les 86 611 habitants, il y a les Aïzo 83%, les Fon 10%, les Nagot, les Mina, les Bariba, les Dendi. Les langues parlées dans la commune d'Allada sont : le Aïzo, le Fon, le Yoruba, le Nagot, le Mina et le Goun. Nombre de religions sont pratiquées, à savoir : le Catholicisme romain, les religions traditionnelles (Vodouns), l'Islam, Christianisme céleste, les Eglises des Assemblées de Dieu, l'Union Renaissance d'Hommes en Christ.

2.1.3- Structure par âge et par sexe de la population

(Voir tableau ci-dessous)

Tableau 1

ARRONDISSEMENTS	AGES					
	0-5 ans	6-11 ans	0-14 ans	15-59 ans	60 ans & plus	18 ans & plus
AGBANOU	1920	1709	4315	4147	841	4593
AHOUANNONZON	1991	1684	4240	4179	712	4475
ATTOGON	1165	1224	2863	2876	491	3057
AVAKPA	887	731	1854	1728	405	1983
AYOU	1100	999	2481	2512	548	2811
HINVI	670	659	1620	1759	225	1766
LISSEGAZOUN	2820	2191	5721	5175	960	5682
LON-AGONMEY	752	595	1553	1544	395	1799
SEKOU	3636	3042	7809	7389	926	7461
TOKPA-AVAGOUDO	794	594	1609	1534	392	1799
ALLADA	2536	2673	6507	7544	863	7230
TOGOUDO	811	694	1779	1940	339	2075
TOTAL	19082	16795	42351	42327	7097	44731

2.1.4- Population active

Le taux d'activité de la population de la commune d'Allada est estimé à 46,96% (atlas monographique 2001)

2.2 Mouvements de la population

2.2.1 – Migration

On observe deux (02) mouvements :

- Un mouvement saisonnier : des jeunes quittent leurs villages pendant la période de culture, mais reviennent périodiquement dans le milieu à l'occasion des fêtes ou des cérémonies ou pendant leur congé administratif.
- Un mouvement définitif : 10 % des jeunes partent définitivement de leurs villages d'origine. Ainsi, s'effectue la migration de main d'œuvre vers Cotonou-Porto-Novo, Bohicon-Parakou et les pays limitrophes.

2.3 Ménages

2.3.1 – Structure par âge et sexe des chefs de ménages

(Voir tableau ci-dessous)

Tableau 2

Arrondissements	Nombre de Ménages	Population :		
		Masculin	Féminin	Total
AGBANOU	2115	4421	4883	9304
AHOUANNONZON	1951	4379	4752	9131
ATTOGON	1425	2850	3380	6230
AVAKPA	1007	1961	2026	3987
AYOU	1267	2640	2901	5541
HINVI	960	1720	1884	3604
LISSEGAZOUN	2544	5776	6080	11856
LON-AGONMEY	835	1634	1858	3492
SEKOU	2979	7678	8446	16124
TOKPA-AVAGOUDO	825	1708	1827	3535
ALLADA	3200	7122	7793	14915
TOGOUDO	985	1946	2113	4059
TOTAL	20 093	43 835	47 943	91 778

2.3.2 - Taille de Ménages (voir tableau ci-dessous)

Tableau 3

Arrondissements	Taille de Ménages
AGBANOU	4,4
AHOUANNONZON	4,7
ATTOGON	4,4
AVAKPA	4,0
AYOU	4,4
HINVI	3,8
LISSEGAZOUN	4,7
LON-AGONMEY	4,2
SEKOU	5,4
TOKPA-AVAGOUDO	4,3
ALLADA	4,7
TOGOUDO	4,1
TOTAL	4,6

2.3.3 – Revenus des ménages : A peine 100 F par jour

2.4 Ethnies

On trouve dans la commune d'Allada les ethnies suivantes : Aïzo 83% ; Fon 10% ; Bariba 0,1% ; Dendi 0,1% ; Yoruba 5,6% ; Nagot et autres 1,2%.

2.5 Religions

Les religions qu'on y rencontre sont :

Religion traditionnelle : 63,9%

- Religion catholique : 21,5%
- Protestants : 0,5%
- Musulmans : 1,6%
- Autres : 12,5%

2.6 Habitat

2.6.1 – Type d'habitat

Les habitants construisent leurs cases en forme carrée ou rectangulaire parfois en dur ou terre de barre.

2.6.2 – Matériaux utilisés dans la construction

Ce sont :

- les matériaux locaux comme la terre (laterine), les pailles, les bois (teck)
- les matériaux modernes : tôles, tuiles, le ciment, les fers à béton.

2.6.3 – Mode d'éclairage

La commune n'est pas totalement électrifiée dans son ensemble. Même à Allada, sur les onze quartiers que compte la ville, plusieurs restent sans électricité. Seuls sept (7) quartiers ont partiellement de l'électricité. Le réseau électrique compte 22,684 ml de câbles et 930 abonnés (29 km). Le reste utilise les lampes à pétrole (lampion, lanterne)

L'éclairage public est assuré par quelques 86 points d'éclairage répartis le long de la route inter-Etat Cotonou-Bohicon, des axes routiers qui desservent la localité voisine ou l'arrondissement d'Avakpa et la ville de Ouidah, ainsi que des voies intérieures du centre-ville.

2.6.4 – Mode d'approvisionnement en eau

Le réseau d'eau potable alimente quelques 684 abonnés. Ceci représente un peu moins de 5% de la population actuelle de la commune. Le reste de la population achète l'eau chez les abonnés du réseau ou s'approvisionne aux différents puits présents dans la commune. Ces puits artisanaux tombent souvent dans une nappe ferrugineuse, rendant l'eau rousse qu'il convient de laisser à l'air libre avant consommation. Les ustensiles et autres récipients ayant contenu cette eau sont souvent d'un film rougeâtre, difficilement délébile.

L'alimentation en eau du réseau est assurée par des forages de 35 mètres de profondeur chacun. Mais les forages posent en outre des problèmes de protection en raison de l'utilisation d'une nappe phréatique. Récemment, l'arrondissement d'Ayou et ses environs ont bénéficié de l'eau potable : un château d'eau de 30m³, neuf bornes fontaines, pompes et générateurs électriques assurant une adduction et une distribution simultanée de l'eau, un réseau de conduites principales et secondaires de 5200 mètres, le tout relié à un ouvrage de captage de l'eau depuis la source de Hêto.

2.6.5 – Type d'aisance

En ce qui concerne les excréta, on utilise les latrines. La profondeur relativement importante du niveau de la nappe phréatique (plus de 50 mètres), permet de réaliser des fosses sèches très profondes, dépassant parfois les 10 mètres de profondeur. D'autres pas, même le centre ville d'Allada n'est pas équipé de latrines publiques (pas même au niveau du marché).

La gestion des excréta, détaillée dans le tableau ci-après, montre bien la prédominance de l'utilisation des latrines à fosse sèche.

Tableau 4 : Les modes de gestion des excréta (voir tableau ci-dessous)

DESCRIPTION	PROPORTION D'USAGERS EN %
Latrines (à fosses sèches profondes sans trou d'aération)	60
Système d'assainissement avec WC et fosse septique ou puits perdu	05
Utilisation des installations des voisins	15
Défécation dans la nature	20
TOTAL	100

CHAPITRE III : ACTIVITES ECONOMIQUES

3.1 – Agriculture

3.1.1 – Terres agricoles

La commune d'Allada produit beaucoup de culture. On estime à 32 500 ha (76,83%) la superficie emblavée dans la commune.

3.1.2 – Productions

L'activité agricole à caractère traditionnel couvre la culture vivrière (manioc et maïs), l'ananas, l'arachide, le niébé, la patate douce, la tomate, le piment et le gombo.

3.1.3 – Céréales

La principale céréale cultivée à Allada est le maïs.

3.1.4 – Cultures de rentes

Les cultures de rente sont essentiellement le maïs local et amélioré, le manioc et l'ananas surtout.

3.1.5 – Bilan céréalier (voir tableau ci-dessous)

Tableau 5

Campagne Culture	1992 – 1993			1993 - 1994			1994 - 1995			1995 - 1996			1996 - 1997		
	Super	Rend	Prod	Super	Rend	Prod	Super	Rend	Prod	Super	Rend	Prod	Super	Rend	Prod
Maïs local	20036	800	16028	26159	773	20221	18502	711	13159	16474	832	13712	19524	841	16425
Maïs amélioré	634	1199	760	641	1399	897	928	1143	1061	1421	1533	2179	77	13662	1052

* Super = Superficie * Rend = Rendement * Prod = Production

3.1.6 – Structures d'encadrement

En premier le CeCPA d'Allada, puis viennent ensuite les privés comme :

- Le cabinet vétérinaire AVE-MARIA de ANAGONOUVI avec sa pharmacie vétérinaire
- GERME : Groupement d'Appui d'Encadrement et de Recherche en Milieu Rural
- L'IAMD

3.2 – Elevage

3.2.1 – Les espèces élevées

Les espèces élevées dans la commune sont les caprins, les bovins, les porcins et les volailles.

3.2.2 - Différents types d'élevage

Ce sont :

- Aviculture (oiseaux)
- Gros bétails (bovins)
- Petits bétails (ovins)
- Cuniculture (lapin)
- Oliculture (escargot)
- Pisciculture (poisson)

- Aulacodiculture (agouti)

3.2.3 – Personnel et Structure d'encadrement

En premier le CeCPA d'Allada, puis viennent ensuite les privés comme :

- Le cabinet vétérinaire AVE-MARIA de ANAGONOUVI avec sa pharmacie vétérinaire
- GERME : Groupement d'Appui d'Encadrement et de Recherche en Milieu Rural
- L'IAMD

3.2.4 - Infrastructures pastorales

- Ferme de LAMS
- Ferme TINA à Lisségazoun et
- Quelques fermes privées dans des domaines privés
- Fondation Giraldin Luigi : Village agropastorale

3.2.5 – Santé animale (principales pathologies)

Les principales maladies dont souffrent les animaux à Allada sont :

- Les maladies virales : pestes
- La coccidiose ou diarrhée
- Troubles respiratoires chronique
- La variole sur les crêtes des oiseaux
- La gale

3.2.6 – Alimentation du cheptel

- Bétails et ovins : herbes fraîches, les foin, l'eau potable ou des sources
- Ovins et volailles : graines (céréales) provendes
- Porcs : ce sont des omnivores
 - porcs locaux : résidus et herbes
 - porcs de race : provendes, drêches, tourteaux de palmiste et de soja, sons de blé et sels minéraux.

3.2.7 – Produit

Viande de consommation, vente des espèces en quantité.

3.2.8 – Mouvements commerciaux

Les éleveurs vont vendre leurs bêtes dans des marchés préférés et les gens viennent aussi de Porto-Novo, de Cotonou, le Mono et Kpomassè pour les acheter.

3.3 – Les unités économiques

3.3.1 – Petites unités de transformation

- COPRATO : Ananas (Togoudo)
- ANANAS et Compagnie
- API – BENIN : Abeilles
- Huilerie de Hinvi (IBCG)

3.3.2 – Unités de stockage

Logistock : stockage de coton situé à Ayou

3.4 – Emploi

Ces différentes structures emploient les gens, outre l'agriculture, l'élevage et la pêche. Les BTP aussi pour creuser des rigoles de SBEE, les constructions etc....

3.5 – Energie et Eau

3.5.1 – Energie

- Bois de feu pour la cuisine
 - Charbon de bois transformé sur place et mis en vente vers Cotonou
 - Energie électrique : voir 2.6.3
 - Energie solaire : utilisée uniquement pour les cabines téléphoniques solaires et pour
 - le séchage d'amidons dans les unités de transformation
 - Hydrocarbure : essence « kpayo » (informel)
- ☞ pétrole lampant
- ☞ gaz domestique (rare)

3.5.2 – Eau

L'eau se trouve à Allada de la manière suivante :

- ☞ 4 fleuves, 11 sources, 51 pompes, 36 puits aménagés, 25 puits non aménagés,
- ☞ 1542 citernes-eau courante (24 km, 684 abonnés)
- ☞ Puits : 36 puits aménagés et 25 non aménagés
- ☞ Forages : 2 forages de 35 mètres de profondeur chacun situés le long de la route vers Cotonou non loin du lit du cours d'eau qui sépare le quartier de

Togoudo du centre ville. La capacité totale de production de ces deux forages s'élève à

- ☞ 700m³/jour.
- ☞ Nombre habitants/point d'eau : chaque arrondissement dispose aujourd'hui d'un point d'eau mais cela est insuffisant

3.6 – Transport et Communication

3.6.1 – Transport

Le transport fait partir du deuxième secteur de la commune après l'agriculture et occupe avec la communication 3,93% de la population active d'Allada.

L'activité de transport est organisée à partir de trois (03) gares routières. Le transport de personnes et de marchandises vers les marchés est assuré par une dizaine de camionnettes et automobiles ainsi que 200 motocyclettes. La moyenne de mouvements de voyageurs est estimée à 1900 par semaine. Il existe aussi une gare ferroviaire.

3.6.2 – Communications

- ☞ Le téléphone avec ses 181 abonnés sur 300 lignes (OPT) reste peu développé.
- ☞ Les réseaux téléphoniques GSM comme Télétel, Areeba, Libercom couvrent la zone.
- ☞ Les routes constituent les moyens de communication et permettent la circulation des véhicules et des personnes. Nous avons ainsi :
 - La route Allada – Togoudo longue de 4 km
 - La route Allada – Agbanou longue de 7 km
 - La route Allada – Lissègazoun longue de 9 km
 - La route Allada – Sékou longue de 7 km bien praticable (bitumée)
 - La route Ayou – Allada longue de 7 km moins praticable en temps de pluie
- ☞ La voie ferrée relie Cotonou à Allada et Allada à Ouègbo, Bohicon et Parakou

3.7 – Commerce

C'est un secteur très prisé après l'agriculture.

3.7.1 – Infrastructures

Les infrastructures de commerce dont dispose la commune sont :

- 4 marchés quotidiens et 8 marchés périodiques

- 35 boutiques
- 02 magasins
- 03 gares routières
- 01 gare ferroviaire

3.7.2 – Produits

Les marchés sont les lieux de commerce de produits agricoles (maïs, arachide, haricot, tubercules, fruits et légumes) ainsi que de produits manufacturés (tissus, bijoux, pièces de rechange pour automobiles, cyclomoteurs et autres, matériaux de construction, produits alimentaires et cosmétiques) et des téléphones portables. Ces produits manufacturés se retrouvent dans les diverses boutiques. Les produits d'élevages sont également retrouvés dans les marchés.

3.7.3 – Circuits de commercialisation

Les marchés sont fréquentés par plus de 500 vendeurs et acheteurs qui viennent de Porto-Novo, de Cotonou, du Mono, (Bopa), de Kpomassè, de Tori-bossito, de Toffo, de Zè ec. Les Ibos du Nigéria viennent vendre des produits amenés de chez eux.

3.8 – Tourisme et hôtellerie

Le palais royal d'Adjahouto, le plus important site touristique d'Allada, est situé à 3 km de la ville d'Allada à Togoudo. Ce palais est clôturé en terre de barre. C'est le siège du royaume. Au mois de décembre, le Roi organise des cérémonies d'adoration aux mânes des ancêtres et aux vodoun. Ces cérémonies durent 21 jours. L'actuel Roi s'appelle Toï DJIGLA dit KPODEGBE.

Allada est aussi la terre natale du célèbre homme Toussaint LOUVERTURE de la diaspora. Une statue bien décorée et financée par ses enfants en Haïti est érigée à sortir de la ville d'Allada sur la route inter-Etat N°2 en allant vers Atogon à 1km de la ville, non loin de la brigade de gendarmerie. Cette place est visitée chaque année par des touristes Haïtiens en compagnie des descendants de l'illustre homme.

Il y a aussi le fleuve « AHOUTO » sur la route de Togoudo et dont l'histoire remonte à la séparation entre les trois frères Kokpon, Do-Aklin et Tê Agbanlin. Ce cours d'eau dans lequel ils ont lavé leurs chemises a donné en Fon « AHOUTO » (l'eau de la chemise).

En matière de l'hôtellerie, Allada dispose de 7 hôtels, des motels et des bars-restaurants. On peut citer entre autre le bar-restaurant 1^{er} Festival du centre à côté des vendeuses de la viande d'agouti, le bar-restaurant la Détente, les buvettes las-Palmas, chez Maman vovo, l'hôtel « Royaume d'Allada de Akpahounka Frank etc....

3.9 – Pêche et chasse

La pêche est pratiquée, mais pas fortement, dans les cours d'eau à savoir le lac Nokoué qui relie Lon-Agonmè à Bopa, le lac Ava à Avakpa, le lac Ahoutonou (Togoudo). Les pêcheurs y prennent les menus fretins (les petits poissons « Akpavi », les carpes...)

Pour ce qui est de la chasse, les hommes font surtout la chasse à l'agouti et au lapin et quelque fois aux volailles. On peut retrouver d'ailleurs à tout moment à Allada les viandes d'agouti.

CHAPITRE IV : SECTEURS SOCIAUX

4.1 – Santé

4.1.1 – Principales maladies

Au centre de santé communale où nous sommes allés, les statistiques suivantes nous ont été données :

- Le paludisme vient en tête avec 2620 cas, soit 39%
- Les infections respiratoires comptent 823 cas, soit 12%
- Les traumatismes (accidents de voies publiques) comptabilisent 780 cas, soit 11,78%
- Les maladies diarrhéiques représentent 614 cas, soit 9%
- Les infections gastro-intestinales totalisent 614 cas, soit 4%
- Les anémies concernent 184 cas, soit 3%
- L'ulcère de Buruli qui sévit et il existe un centre spécialisé dans son traitement à
- Allada
- Le choléra faisait ravage mais depuis 1999-2000, des dispositions sont prises et on enregistré que quelques cas isolés, surtout en début de saison pluvieuse.

4.1.2 – Comportements et Attitudes à l'égard de la maladie

Les habitants d'Allada, se donnent à l'automédication et évoquent comme raison le manque de moyen. Ils ont recours également à la médecine traditionnelle (le guérisseur). Mais lorsque les cas s'empire, ils courent vers les centres de santé et là ils dépensent plus qu'il n'en faut s'ils étaient arrivés plutôt.

4.1.3 – Infrastructures et équipements (voir tableau ci-dessous)

Tableau 6

Département/ zone sanitaire	Nbre d'Arrondis (1)	Nbre de CSC	Nbre de CSA	Nbre d'Arrondis couvert en CSA ou CSC	Taux de couverture sanitaire en %	Nbre d'habitants /CSC A	Nbre de centre de santé privé	Equipement spécial
ATLANTIQUE Allada-Toffo-Zè	12	01	10	11	80	7463	00	Centre de santé de l'ulcère de Buruli

☞ Arrondis = Arrondissement

Nous pouvons mentionner que Allada ne dispose d'hôpital de zone fonctionnel mais le projet existe.

4.1.4 – Personnel de santé

Il se compose comme suit :

- 04 Médecins dont un coordonnateur au CSC d'Allada
- 12 Infirmiers au CSC et dans chaque CSA
- 03 Techniciens de laboratoire au CSC
- 07 Sages-femmes au CSC

4.1.5 – Les partenaires de santé

Ces partenaires dépendent surtout du Ministère de la Santé Publique. Nous pouvons citer :

- le BHAPP qui s'occupe des IST depuis 2003 et qui finira en mai 2006 avec le CSC d'Allada
- le PNLS (SIDA)
- le PNT (Tuberculose)
- PNL (Lèpre)
- PNLP (Paludisme)
- PEV (Vaccination)

4.1.6 – Taux de couverture vaccinale par tranche d'âge suivant les grandes endémies (voir tableau ci-après)

Tableau 7

BCG	103 enfants et femmes à la naissance	39,41%	A la naissance
VPO (Polio)	331	17,25 %	0 à 1 an
DTC + hep B	228	63,86 %	1 mois ½
VAR (Rougeole)	228	1,3 %	9 à 11 mois
VAT	286	63,8 %	15 à 49 ans
Fièvre jaune	76	1,6 %	9 mois

4.1.7 – Dépenses de santé

Les dépenses varient entre 100 et 250 F pour les maladies ordinaires comme le paludisme. Mais lorsque les cas s'aggravent, ils vont jusqu'à 2000 voir 4000 F.

4.1.8 – Poids à la naissance

Ils varient de 2 kg 500 à 3 kg 800. Le normal est 2 kg 500.

4.2 – Action sociale

On relève aussi un Centre de Promotion Sociale (CPS) qui s'occupe des activités médico-sociales, particulièrement :

- ☞ de suivi nutritionnel des enfants de 0 à 24 mois (PAM, Catholic Relief
- ☞ Service CRS)
- ☞ du déplacement vers les ménages (pour leur prodiguer des conseils sur le plan médico-social)
- ☞ du programme d'éradication du vers de Guinée (ce mal n'est pas vécu à Allada)
- ☞ de l'octroi de crédit aux femmes (micro projets). Plus de 200 femmes sont impliqués
- ☞ des soins aux personnes handicapées (tous handicapes confondus)
- ☞ des indigents
- ☞ de la récupération des filles en situation difficile (filles placées, filles orphelines...)

D'autres centres existent comme :

- Le CFBEC qui est un centre socio-culturel qui s'occupe de l'informatique (formation), cyber café. Il dispose d'une bibliothèque. Il y a aussi le

CBDIBA (Centre Béninois pour le Développement des Initiatives à la Base).

- APETRECTRA intervient dans le domaine de la vulgarisation des nouvelles technologies.
- ATAVIA (Alliance Troisième Age, Vivre et faire Vivre les Autres). Ses domaines d'activités sont la santé communautaire, appui aux groupements et coopératives.
- CEFV (Centre Féminin d'Aide Villageoise : santé communautaire, appui aux groupements).
- CASA-GRANDE : orphelinat

4.3 - Education

4.3.1 – Infrastructures scolaires

Deux (02) écoles maternelles, 63 écoles primaires, 5 CEG (dont 2 avec 2nd cycle), 5 centres d'alphabétisation, 1 Lycée Technique Agricole (LAMS).

4.3.2 - Répartition des infrastructures scolaires par niveau

(Voir tableau ci-après)

Tableau 8

Arrondissements	Ecoles Primaires	Ecoles Maternelles	Collège 1 ^{er} cycle	Collège 2 nd cycle
AGBANOU	07	0	0	0
AHOUANNONZON	06	0	0	0
ATTOGON	07	0	0	0
AVAKPA	03	01	0	0
AYOU	03	0	0	0
HINVI	02	0	0	0
LISSEGAZOUN	06	0	0	0
LON-AGONMEY	03	0	0	0
SEKOU	08	0	01	01 (LAMS)
TOKPA-AVAGOUDO	03	0	0	0
ALLADA	10	01	21	0
TOGOUDO	04	01	0	0

4.3.3 – Personne Enseignant par catégorie

☞ Primaire

- APE : 181
 - Contractuels : 64
 - Communautaires : 170
 - Enseignants privés : 47 → 39 hommes ; 08 femmes
- } 332 hommes, 83 femmes

☞ Secondaire (CEG)

- APE
- Contractuels d'Etat
- Contractuels locaux
- Privés

☞ LAMS (Lycée Agricole Médji de Sékou)

- APE
- Contractuels d'Etat
- Contractuels locaux

4.3.4 – Effectif scolaire par sexe (voir tableau ci-après)

Tableau 9

Primaire			Secondaire			LAMS		
Sexe	Effectifs		Sexe	Effectifs		Sexe	Effectifs	
	En valeur	En %		En valeur	En %		En valeur	En %
Masculin	11 205	57,25 %	Masculin			Masculin		
Féminin	8 365	42,74 %	Féminin			Féminin		
Total	19 570	100 %	Total			Total		

4.3.5 Alphabétisation

Cinq (05) centres d'alphabétisation

4.3.6 Centres de formation

- Lycée Agricole Médji de Sékou (LAMS)
- Les ateliers artisanaux
- CASA-GRANDE (Orphelinat)

4.4– Arts – Culture – Sports et Loisirs

4.4.1 – Art et Culture

- Fauteuils sculptés – nappes tenture – objet de tissage
- Cérémonies dites de grandes coutumes
- Palais royal à Togoudo
- La forêt sacrée et sa mare miraculeuse
-

4.4.2 – Sports et Loisirs

- Maison de jeunes
- Un terrain de sport
- Le jardin public
- La place Toussaint Louverture

CHAPITRE V : RESSOURCES FINANCIERES

Le développement de la commune est financé à travers plusieurs sources dont :

- le financement propre de la commune ;
- le financement direct de l'Etat ;
- le financement communautaire ;
- les financements provenant de diverses structures intervenant dans le développement de la commune.

Le tableau ci-dessous présente l'équilibre financier de la commune d'Allada pour la période allant de 2000 à 2003.

Tableau : Equilibre financier de la Commune d'Allada de 2000 à 2003

☐ *L'épargne brute*

La commune d'Allada est caractérisée par un faible niveau d'épargne brute. Cependant, il importe de signaler qu'un exploit a été enregistré en 2001. Cette tendance devra être renversée afin de permettre à la mairie de disposer des ressources complémentaires pour financer les actions de développement dans la commune.

☐ *Capacité d'investissement*

La capacité d'investissement de la commune d'Allada a évolué en dents de scie au cours des quatre (4) dernières années. Elle est ainsi passée de 5.084.417 francs en 2000 à 21.916.221 francs en 2003 en passant par 32.046.869 francs en 2001 et

12.142.326 francs en 2002. Elle a connu une évolution significative de 2002 à 2003 (de 12.142.326 à 21.916.221).

❑ **Capacité de financement**

La capacité de financement de la commune d'Allada a également évolué en dents de scie pendant ces quatre (4) dernières années. Elle a suivi la même tendance que la capacité d'investissement.

Années	Budget section fonctionnement			Budget section investissement			
	Recettes (1)	Dépenses (2)	Epargne brute A = (1) - (2)	Recettes (3)	Capacité d'investissement B = A + (3)	Dépenses (4)	Capacité de financement C = B - (4)
2000	38.454.964	35.813.729	2.641.235	2.443.182	5.084.417	2.641.235	2.443.182
2001	85.742.906	70.257.017	15.485.889	16.560.980	32.046.869	15.485.889	16.560.980
2002	62.900.770	61.548.659	1.352.111	10.790.215	12.142.326	1.352.111	10.720.215
2003	78.268.442	75.578.656	2.689.786	19.226.435	21.916.221	2.689.786	19.221.435

Source : Extrait des comptes administratifs de la commune d'Allada

❑ **Subventions de fonctionnement de l'Etat allouées à la commune**

La commune bénéficie annuellement de la part de l'Etat, d'une subvention de substitution de la taxe civique. Le montant de cette subvention est constant d'année en année.

Le financement que l'Etat apporte dans le processus de développement local au niveau de la commune d'Allada se répartit suivant deux grandes catégories : les ressources provenant du budget général de l'Etat et le financement direct de l'Etat dans la commune. Le financement direct de l'Etat dans la commune se réalise par le biais des ministères (MSP, MEHU, MEPS etc.). L'évaluation complète du financement du développement local par l'Etat n'est pas actuellement possible au niveau de la commune. Le transfert effectif des compétences à la commune par l'Etat, avec le transfert des documents comptables sur les réalisations déjà effectuées, pourrait certainement faciliter cet exercice.

En définitive, la commune d'Allada ne dispose pas encore de recettes d'investissement proprement dites et le financement de son développement soulève un grand questionnement.

CHAPITRE VI : CONTRAINTES ET ATOUTS DE LA COMMUNE

Allada possède toutes les caractéristiques des villes secondaires du Bénin, croisement de routes ou pistes, lieu d'échanges commerciaux, zone de transit. A cela s'ajoute la fonction de services justifiée par l'ancienneté de l'agglomération, déjà organisés durant la période coloniale.

Son activité économique repose sur l'agriculture et l'élevage lesquels occupe près de la moitié de la population.

L'industrie, essentiellement orientée vers la transformation des produits agricoles, dépend donc entièrement du secteur primaire.

Bien que cette ville soit un carrefour important sur le plan routier, son marché devrait connaître une activité plus dense.

La partie historique de la ville davantage mise en valeur et renforcée par quelques équipements d'accueil, devrait lui permettre de se différencier et de connaître un essor nouveau. Aussi la ville dont-elle s'appuyer sur ses acquis et les consolider.

Carrefour de communication essentiel, il convient d'améliorer dans un premier temps son réseau routier secondaire. Le drainage devra être rapidement remis à niveau.

Atouts	Handicaps
<ul style="list-style-type: none">○ Bonne dynamique socio-économique au travers de groupements économiques, bonne accessibilité ;○ Proximité de Cotonou : axe routier important○ Existence du LAMS	<ul style="list-style-type: none">○ Tissus industriels peu développés ;○ Echec des opérations de lotissements ;○ Déficience des services urbains (électricité-distribution d'eau – déchets) ;○ Voies secondaires difficilement praticables ;○ Faible mobilisation des recettes fiscales ;○ Terrain de sport à construire○ Maison des jeunes inadaptées○ Jardin public non entretenu et occupé en partie par la Mairie et le tribunal.

CHAPITRE VII : PRINCIPALES FILIERES PORTEUSES

Les principales cultures produites dans la commune d'Allada sont : le maïs, le niébé, l'arachide, le gombo et la tomate. Les bonnes femmes quittent Cotonou, Ouidah, Porto-Novo pour acheter ces produits dans les marchés de la commune.

Beaucoup de cultivateurs d'Allada produisent aussi de l'ananas et du piment. Ce sont des cultures qui sont souvent exportées ou consommées localement. Beaucoup d'habitants après la culture des deux saisons, font de gros greniers pour conserver leurs produits. La superficie emblavée est estimée à 32 500 ha (76, 83 %).

L'élevage est très développé dans la commune d'Allada surtout au seuil du nouvel an.

☐ *Par rapport au maïs local*

La superficie emblavée est restée relativement stable. Le rendement s'est progressivement amélioré pour atteindre 145,03% au cours de la campagne 2003-2004. La production annuelle est restée relativement stable sauf au cours de la dernière campagne où elle a atteint 156,35%.

☐ *Par rapport au maïs amélioré*

La superficie affectée à cette spéculation a diminué considérablement, même si le rendement à l'hectare s'est amélioré progressivement pour atteindre 163,82%. Le peu d'intérêt accordé à cette spéculation dans la zone explique le niveau de production enregistré de 2001 à 2004.

☐ *Par rapport au niébé*

La superficie affectée à cette spéculation a considérablement évolué ; de même que le rendement à l'hectare. Ceci explique l'amélioration de niveau de production enregistré de

1998 à 2004.

☐ *Par rapport au manioc*

La superficie a baissé pour se stabiliser à 89,02% de 2000 à 2002. En 2003 l'espace affecté

à cette spéculation a presque doublé (177,75%). Mais au cours de la dernière campagne l'espace affecté a été réduit passant de 177,75% à 154,23%. Le rendement à l'hectare s'est considérablement amélioré (après un faible résultat entre 2001 et 2002) passant à 142,26% au cours de la dernière campagne agricole. Le niveau de production est donc passé de

202,77% (campagne 2002-2003) à 219,41% (campagne 2003-2004).

❑ ***Par rapport à l'arachide***

L'espace affecté à cette spéculation a diminué pour se stabiliser à 57,93% depuis la campagne 2000-2001. Cependant, le rendement à l'hectare s'est considérablement amélioré pour atteindre 204,35% au cours de la dernière campagne agricole. Toutefois la réduction de l'espace affecté à cette culture n'a pas permis d'atteindre le niveau de production de 1998.

❑ ***Par rapport à l'ananas***

L'espace affecté à cette spéculation est devenu de plus en plus important, passant à 152,76% à 214,96% puis à 262,78% au cours de la dernière campagne agricole. Le rendement à l'hectare s'est stabilisé de 1998 à 2002. Mais au cours de la dernière campagne agricole un exploit a été réalisé faisant passer le rendement à l'hectare à 126,57% (*par rapport à 1998-1999 comme base de calcul*). Le niveau de production de l'ananas est donc passé progressivement à 153,36%, à 214,96% puis à 333,86% au cours de la dernière campagne agricole.

❑ ***Par rapport à la tomate et au piment***

L'espace affecté à ces deux spéculations est resté stable. Mais leur rendement à l'hectare a évolué de façon très significative passant à 152,46% puis à 165,01% pour la tomate, et à

164,63% puis à 188,15% pour le piment. Cette amélioration du rendement à l'hectare permet à la commune d'enregistrer une amélioration significative du niveau de la tomate et du piment, passant à 159,67% puis à 175,61% pour la tomate, et de 186,11% à 221,11% pour le piment.

Si le problème de commercialisation à prix compétitif qui se pose au producteur, et qui explique le fait que l'espace affecté au manioc soit réduit par rapport à la campagne agricole précédente (2002-2003) est réglé, il est à craindre que l'espace réservé à la culture du maïs soit réduit au détriment du manioc. Par ailleurs l'amélioration du gain des producteurs d'ananas peut également réduire l'espace affecté à la culture du maïs. Ce qui ne serait pas sans conséquence sur l'équilibre alimentaire de la commune ; le maïs étant l'aliment de base de la commune.

Etant donné que la sécurité alimentaire n'est pas seulement fonction du niveau de production vivrière de la localité, mais également de la capacité à conserver les produits vivriers jusqu'à la prochaine saison, l'appréciation de la sécurité alimentaire dans la commune d'Allada sera poursuivie à travers l'analyse de la pratique de la conservation et de la commercialisation des vivriers produits.

Le diagnostic réalisé au niveau des 12 arrondissements de la commune, révèle que la pratique de stockage de la production au niveau des producteurs pour des ventes ultérieures en période de soudure n'est pas développée dans la commune d'Allada. Au contraire, certains producteurs sont parfois amenés à vendre leur production en

herbe, renforçant ainsi leur dépendance vis-à-vis des commerçants qui jouissent finalement de l'effort des paysans qui, sont implicitement utilisés comme des ouvriers agricoles.

La pratique de la vente des spéculations en herbe fait que la commune ne maîtrise pas la gestion des stocks de production vivrière. Quelques temps après les récoltes, les mêmes commerçants qui avaient acheté les produits aux agriculteurs reviennent les revendre très chers.

Au regard des aspects problématiques ci-dessus relevés, deux mesures méritent d'être prises pour renforcer la sécurité alimentaire dans la commune d'Allada : - faciliter l'accès des paysans (*qui sont amenés à vendre leurs productions en herbe*) au crédit agricole ; - encourager les organisations paysannes à construire les magasins de stockage et à développer la pratique de conservation des produits vivriers.

Ces deux préoccupations doivent être intégrées dans le programme d'action du Centre Communal de Promotion Agricole (CeCPA) avec l'appui de la commune.

CONCLUSION

La valorisation des filières porteuses et la promotion de l'économie locale prenant en compte tous les acteurs à la fois institutionnels, économiques, sociaux ou culturels s'appuient ou passent logiquement par la mise en place d'une communication locale efficace : - une communication de proximité, une communication décentralisée ; une communication par la preuve et non d'engagement verbal ; une communication d'acceptabilité, une communication de légitimité sociétale ou sociale.

Plus proche des citoyens, plus réceptive aux évolutions de l'opinion locale, la Commune par le biais de la communication locale ou de proximité est plus flexible. Elle établit et maintient la cohésion sociale au sein du personnel administratif de la commune d'une part, et d'autre part renforce auprès des populations locales la perception de la commune ou de la municipalité comme un acteur de confiance dont les actes, les projets et services apportent satisfaction à la fois collective et individuelle.